

L'ÉDUCATEUR

A

**FRANCINE
BEST**
*Le statut
de l'enfant*

Contribution de Francine Best, Directrice de l'I.N.R.P. et Vice-présidente des C.E.-M.E.A., au colloque « Laïcité, Espace et Liberté » organisé par la F.C.P.E.

Notre école serait l'école du laxisme

L'école aujourd'hui suscite des querelles nombreuses, qu'il faut situer clairement pour en comprendre tous les enjeux.

La querelle école privée/école publique, récemment montée en épingle, par exemple, en a caché une autre, interne à l'école publique celle-là et que l'on pourrait présenter schématiquement comme un affrontement entre tenants du « Savoir » et tenants de la « Pédagogie ».

L'école publique, l'école laïque, notre école, serait l'école du laxisme, d'un laisser-faire déguisé de fausses raisons. Des ouvrages signés de noms plus ou moins connus ont permis que soit vilipendé l'enseignement public et particulièrement l'école élémentaire qui demeure fondamentale : elle serait devenue le lieu du refus du savoir et de l'effort intellectuel. Or, il n'en est rien ! Ces accusations sont sans fondement.

Ces détracteurs de l'école confondent la nécessaire rénovation de l'enseignement pour le rendre plus démocratique, pour qu'il aille vers la réussite de tous les en-

fants et de tous les jeunes, avec un abandon pur et simple des savoirs.

L'école publique, dit-on, aurait échoué

L'école publique, dit-on, aurait échoué : mais il ne faut pas, là non plus, réduire l'échec scolaire, encore bien réel, à un échec de l'école ; on sait que l'échec scolaire a son origine dans les mécanismes sociaux. Les inégalités face à l'école ne sont pas, fondamentalement, le fait de l'école ; elle essaye de les compenser, de réduire la distance culturelle entre les enfants et le savoir. Mais l'école ne peut pas tout dans sa lutte contre les inégalités sociales, même si l'essentiel de son effort doit tendre à ne pas les reproduire.

Il est vrai que l'on peut adresser au système scolaire des critiques justifiées, mais ce ne sont pas celles que nous avons évoquées plus haut.

Des éléments de critiques justifiées

L'absence de statut de l'élève, le trop grand enfermement de l'école, le décalage avec la vie sociale environnante et les technologies nouvelles, l'absence cruelle d'outils de connaissance pour lutter efficacement contre l'échec scolaire, voilà des éléments de critiques justifiées que chercheurs et praticiens d'une éducation nouvelle s'adressent à eux-mêmes et au système dans lequel ils agissent. Ces critiques qui doivent nous inciter à la réflexion et à l'action n'ont rien à voir avec les slogans et l'acharnement des détracteurs de l'école publique et de l'éducation moderne, nouvelle.

I

Une école ouverte sur la vie sociale et culturelle

Freinet, déjà disait « Modernisons l'école. » L'école moderne est une école ouverte sur la vie sociale et culturelle, notamment parce que l'enfant est UN, et que la personne de l'enfant vivant dans la société, ne peut être abstraitement divisée par l'école.

Il nous faut donc relever le défi lancé par d'injustes accusations. Où est, pour les détracteurs de l'école, pour ceux qui opposent de façon abstraite, les savoirs et la pédagogie, du haut d'un point de vue souvent bien éloigné des réalités, où est donc l'enfant ? Où se situe l'enjeu de l'enfance ?

L'être humain construit ses connaissances à partir de lui-même

Pour nous, nous devons répondre, par une meilleure réflexion pédagogique et politique, aux besoins des enfants d'aujourd'hui, pour qu'ils deviennent des citoyens libres et actifs. C'est bien là une finalité éducative que nous puissions dans l'histoire intellectuelle, dans la philosophie des lumières, chez Kant (De la pédagogie), mais aussi jusque dans Platon (Ménon), qui nous apprend que l'être humain construit ses connaissances à partir de lui-même.

Aussi est-il nécessaire de recentrer l'école sur l'enfant : ce sera contribuer à lui donner un statut social.

N

L'accusation de pédocentrisme, que d'aucuns accrochent au XX^e siècle, est fautive : bien trop souvent, les enfants sont encore des objets que l'on manipule en tant que consommateurs potentiels, que l'on dresse (selon quelles pratiques d'élèves...) que l'on oublie dans l'indifférence, réservoirs où se déversent les connaissances, alors que leur besoin d'apprendre, de connaître, qui n'est pas nié, ne saurait être satisfait dans n'importe quelles conditions matérielles, sociales et affectives.

Les enfants ont le besoin et le droit...

Les enfants — nos « défenseurs du savoir » s'en doutent-ils ? — ont le besoin et le droit d'être vêtus, de se nourrir à leur faim, d'évoluer dans des espaces agréables où l'on puisse se repérer sans difficultés.

Les enfants ont le besoin et le droit de se mouvoir et de jouer, y compris pendant les temps scolaires.

Les enfants ont le droit de vivre à l'école — et d'apprendre, selon des rythmes respectant au mieux leurs rythmes biologiques : ils y passent huit heures de leurs quatorze heures de veille. Le temps des enfants doit faire partie des préoccupations essentielles de l'école.

Les enfants ont aussi le besoin et le droit de créer

Les enfants ont aussi le besoin et le droit de créer, d'avoir une connaissance active des arts.



La prise en compte de tous ces facteurs, qui pèsent lourd dans la réussite ou l'échec d'une scolarité, nous amène à proposer une éducation globale, qui essaie de dépasser le morcellement auquel sont soumis les enfants, pour aller vers plus de cohérence : ce qui implique notamment une concertation entre école et parents, sans pour autant ouvrir la voie à des pressions diverses. Ce qui implique également la visée d'une complémentarité entre école et loisirs : il faut faire cesser une opposition artificielle, et rétablir la notion périscolaire, pour rendre leur importance aux activités entourant l'école et poursuivant son action.

Nous militons pour une éducation scolaire lucide, cohérente, éclairée par les progrès des sciences et de la philosophie de l'éducation.

L'enfant est un être humain en développement

La lucidité doit nous faire reconnaître que l'enfant est un être humain en développement, qu'il nous faut respecter dans ses traits spécifiques d'enfant et aussi dans les étapes qu'il franchit. Cette lucidité, c'est des travaux de Piaget et Wallon que nous la tenons. On ne fera pas la même chose, on ne mettra pas en place les mêmes institutions à l'école primaire ou au lycée :

- La période qui va de 5 à 8 ans sera celle des appren-



tissages premiers et celui de l'écrit, sans lequel il n'est pas de vie publique démocratique.

- La période de 8 à 12 ans permettra l'appropriation des connaissances, la mise en place d'une pensée concrète permettant peu à peu à l'enfant de se situer dans le temps (enseignement de l'histoire), dans l'espace, de comprendre le monde, de forger des concepts, et de comprendre ce qu'il fait.

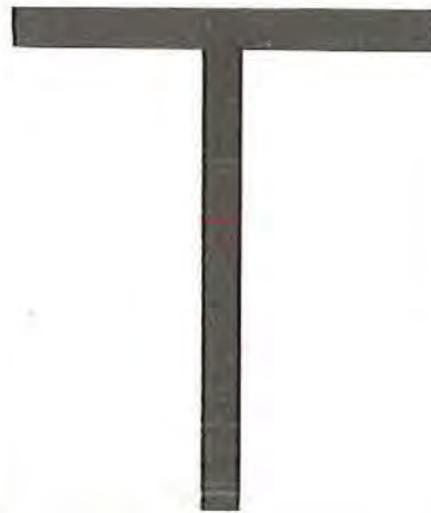
Faire vivre aux enfants une vie démocratique à l'école

Avec le temps du collège, celui de la préadolescence, l'acquisition de connaissances factuelles ira de pair avec la construction de notions abstraites.

La cohérence nous détermine, si nous voulons former des citoyens, à faire vivre aux enfants une vie démocratique à l'école : l'école doit connaître une vie coopérative, largement inspirée de la vaste expérience qu'ont en ce domaine des mouvements d'éducation tels que l'I.C.E.M. ou l'O.C.C.E. En effet, les enfants ne sont pas des objets, mais des sujets de droit, capables de choix et d'engagements précis dans des tâches précises.

Pratiquer une éducation morale et civique

S'exprimer, communiquer, cela s'apprend d'abord en communiquant, en s'exprimant. D'où l'importance de



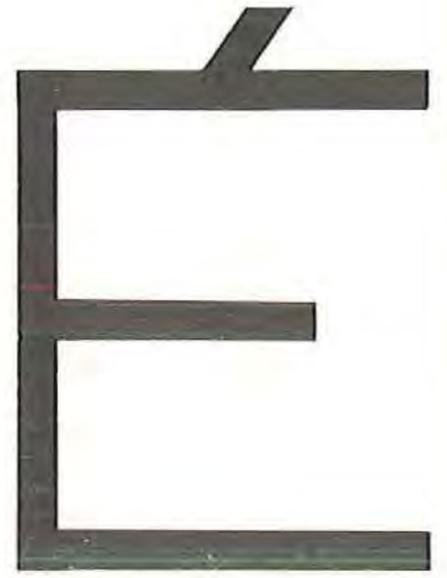
la correspondance et des journaux scolaires, des comptes rendus écrits, des textes libres, de la création de films, de photos, etc.

C'est en vivant et en faisant vivre consciemment la solidarité et la coopération que l'on peut pratiquer réellement une éducation morale et civique.

L'enfant et l'école ont besoin, en effet, d'une éducation morale et civique qui soit celle de notre temps, qui soit celle des droits de l'homme fondés en raison sur l'universalité de l'homme respectée dans tout individu. La conséquence immédiate d'une telle conception, c'est que la société ne peut plus se comprendre comme seulement hexagonale, mais que l'appartenance à la société humaine prend les dimensions du monde.

A cette universalité doit se joindre une différenciation nécessaire : si les hommes sont égaux en droit, ils sont différents en fait, ce qui ne fait pas de « différence » un synonyme d'« inégalité », mais ce qui engendre l'obligation du respect des différences individuelles.

Ce respect peut être assuré par la pédagogie interculturelle, car une pédagogie interculturelle permet une connaissance des autres langues, des autres cultures. Elle est rendue possible par la présence, à l'école, d'enfants d'autres cultures que la nôtre. Rendons bénéfique à l'école cette présence : c'est le meilleur moyen pour lutter contre la renaissance du racisme, bête immonde.



Œuvrer pour une connaissance par les enfants eux-mêmes

Nous avons à œuvrer pour une connaissance, par les enfants eux-mêmes, des droits et des devoirs qui leur correspondent ; pour une politique locale, municipale, qui prenne en compte les besoins des enfants en les considérant comme citoyens. L'enfant, personne à part entière, citoyen à part entière, n'appartenant qu'à lui-même, doit voir reconnu son statut social, son statut d'écolier. Il a le droit d'être éduqué, mais dans le respect dû à son intelligence et à sa personne, ce qui correspond au devoir d'éduquer qui est celui de la société toute entière et de l'école laïque en particulier. Car l'école laïque est, et doit être, chaque jour davantage, l'école du respect de l'enfance en l'enfant, l'école du respect de l'enfant comme membre de la cité, du respect de l'enfant dans son présent et dans son avenir d'homme et de femme.

L'école, lieu de vie et lieu de bonheur

L'école ne sera vrai lieu de savoirs pour tous que si, ouverte sur la vie sociale et culturelle, elle devient elle-même lieu de vie et lieu de bonheur, pour le grand profit des savoirs et de l'enfance.

Francine Best

Texte publié avec l'aimable autorisation de Francine Best et d'Alain Grimont, rédacteur en chef de la revue « Vers l'Éducation Nouvelle ».